

LE JOURNAL DES FAMILLES
qui se remettent

DEBOUT

94^e

et se réunissent autour

du Pivot du Maelbeek

Éditrice responsable: Isabelle Copet,
Rue Philippe Baucq 163 · 1040 Bruxelles
0471 64 68 79 · lepivot@lepivot.be

SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE, MERCI DE LIRE CE JOURNAL À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE, ET LUI PERMETTRE AINSI D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES!

les connaissances
des Personnes qui
vivent la Pauvreté
Pourquoi les
reconnaître?



Marianne: J'ai appris à me débrouiller avec ce que mon mari et moi, nous avions. Par exemple, j'avais de la peinture blanche, mais je voulais les murs de la toilette en rose: comme je n'avais pas l'argent pour acheter les pigments, j'ai mis de la grenadine dans la peinture blanche et j'ai eu ma toilette rose!

Mon mari a été très longtemps malade. J'ai appris à le soigner, à faire des actes médicaux et infirmiers comme faire des gavages, déboucher sa sonde, etc... Cela lui a permis de rester à la maison.

Marie-France: Je transmets mes connaissances et mes compétences à d'autres. Quand quelque chose est cassé ou défectueux, je regarde toujours en premier si je peux réparer moi-même, par exemple changer les joints du siphon. J'aime bien essayer de réparer les choses. On me surnomme Mac Gyver. Chez les scouts, j'ai appris plein de choses: les constructions en bois, créer des jeux,... J'ai été animatrice et maintenant, je suis dans le staff d'unité!

Maria: Mon école de vie a été la rue. J'ai appris des choses au fur et à mesure des épreuves que la vie a mises sur mon chemin. J'ai appris et j'apprends toujours à résister. J'ai gagné des petites batailles jour après jour, mais pas la guerre.

J'ai appris de la vie, que quand je frappe à des portes, même si je risque d'être jugée, ce qui arrive souvent, c'est important de continuer à frapper pour trouver des solutions.

Annie: Le thème de ce journal m'a beaucoup touchée au plus profond de mon cœur, car nous avons osé parler de nos expériences de vie, des savoirs que nous avons acquis. C'était intéressant de rencontrer les militantes et militants de LST (Lutte Solidarité Travail): nous avons des expériences de vie communes et donc les mêmes types de savoirs.

Mireille: Participer aux activités du Pivot et au journal Debout m'a énormément appris: surtout le partage et l'écoute des autres.

Depuis que mon compagnon est décédé, j'ai appris à avancer de moi-même pour arriver où j'en suis maintenant et je peux en être fière.

J'ai une pensée pour André Simon qui nous a quittés.



INTRODUCTION

Les savoirs d'expérience des personnes en situation de pauvreté

DANS LES ANNÉES 80

Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, partant de son expérience au cœur de la misère, identifie trois types de savoirs :

- le savoir académique,
- le savoir de l'action
- le savoir d'expérience des personnes en situation de pauvreté.

Il constate que ces savoirs ne se rencontrent jamais, que la lutte contre la pauvreté est réfléchie sans l'apport de la pensée et de l'expérience de ceux qui la vivent au quotidien.

AU DÉBUT DES ANNÉES 2000 LE GROUPE AGORA

Au début des années 2000, le groupe AGORA est créé à la demande de la ministre de l'Aide à la Jeunesse.

Il s'agit d'une expérience de dialogue entre des personnes en situation de grande pauvreté rassemblées en associations et des professionnels de l'aide à la jeunesse.

Un dialogue est né entre les différents acteurs, chacun avec son propre contexte et point de vue. Durant les échanges, des personnes dont les conditions de vie sont très difficiles, peuvent s'exprimer.

Le groupe de dialogue donne aussi l'opportunité de lancer des signaux à propos de points d'attention et de problèmes. Et enfin, il donne l'opportunité de réagir à de nouveaux textes législatifs. Le groupe AGORA est un exemple inspirant. (Source : Une expérience de dialogue entre des personnes en situation de grande pauvreté rassemblées en associations et des professionnels de l'aide à la jeunesse, Service De Lutte Contre La Pauvreté, La Précarité Et L'exclusion Sociale, Mars 2021)



EN 2011 AU PARLEMENT FRANCOPHONE BRUXELLOIS

En 2011, suite à un colloque et une exposition organisés à la maison communale d'Etterbeek pour les 40 ans du Pivot, la Présidente du Parlement Francophone Bruxellois de l'époque, a invité les familles au Parlement.

Plusieurs familles se sont préparées et ont pu s'exprimer devant une dizaine de députés ainsi que devant d'autres familles vivant dans la misère et des membres d'associations luttant contre la pauvreté.

Leur objectif était de partager leur expérience et de montrer comment elles en sortent au quotidien. Elles ont parlé et débattu avec les parlementaires et les nombreuses autres personnes présentes, sur des thèmes qui leur sont proches. "Oser s'exprimer, c'est une manière de se remettre debout et de regagner notre dignité !" ont-elles témoigné. "Nous ne voulions pas nous plaindre, mais bien questionner notre société et participer à un changement".

EN 1994 LES PERSONNES QUI VIVENT LA PAUVRETÉ PEUVENT S'EXPRIMER



En Belgique, en 1994, un Rapport Général sur la Pauvreté a été réalisé, à la demande du ministre de l'Intégration sociale, par la Fondation Roi Baudouin en collaboration avec ATD Quart Monde Belgique et l'Union des villes et communes belges section CPAS. Ce rapport fut une première en Belgique, car les associations dans lesquelles se rassemblent des personnes pauvres ont été invitées avec leurs membres, militants, c-à-d les personnes qui vivaient elles-mêmes dans la pauvreté, à participer à la rédaction de ce rapport. Elles pouvaient s'exprimer sur leurs expériences de vie, sur les mécanismes qui maintiennent une partie de la population sous le seuil de pauvreté.

EN 1994 LE PARTAGE DES SAVOIRS



Au sein du mouvement ATD Quart-Monde, (...) de 1994 à 2001, Claude et Françoise Ferrand, volontaires ATD Quart Monde, ont initié, en partenariat avec deux universités et un institut de formation, deux programmes expérimentaux franco-belges de recherche pour que la pensée des personnes très pauvres soit prise en compte et enseignée par le monde universitaire et impacte la formation professionnelle. Ces premières expériences ont donné naissance à la dynamique de croisement des savoirs et des pratiques.

Aujourd'hui, cette méthodologie du croisement à égalité des savoirs et des pratiques a donné lieu à de nouvelles connaissances, de nouveaux savoir-faire reconnus dans l'action sociale, la démocratie locale, l'éducation pour tous (...) (Source : 1001 Histoires ATD Quart-Monde)



POUR CONCLURE

Nous pouvons constater qu'en Belgique, il existe des initiatives, des lieux qui permettent le partage des savoirs. Toutefois, nous pouvons remarquer que partager leurs savoirs demande aux personnes vivant dans la pauvreté une préparation importante et d'oser franchir de nombreux obstacles. De la part de leurs interlocuteurs, cela leur demande d'adapter leurs discours pour les rendre accessibles, ce qui permet alors un véritable échange.

EN 1998 CRÉATION D'UN SERVICE DE CONCERTATION



En 1998, à la suite à ce rapport, le Service de Lutte contre la Pauvreté a été mis en place pour créer un lieu de concertation pour les personnes en situation de grande pauvreté rassemblées en associations. Il a aussi été convenu que, tous les deux ans, un rapport sera rédigé sur une thématique précise pour voir comment le Rapport Général sur la Pauvreté impacte les changements politiques et institutionnels et pour proposer des pistes de travail. La démarche se fait en concertation entre les personnes vivant la pauvreté rassemblées dans des associations néerlandophones et francophones et des représentants des différentes institutions fédérales ou régionales, des services comme les mutuelles, les services de logement, de l'eau, des énergies, les syndicats, la fédération des CPAS, ... selon le sujet travaillé.

Le groupe des Portes Paroles du Pivot a participé durant plusieurs années aux concertations, entre autres sur les énergies et le maintien du lien lors des placements des enfants.



EN 2004 UN SERVICE D'EXPERTS DU VÉCU

En 2004, un service des Experts du vécu en matière de pauvreté et d'exclusion sociale a vu le jour, dans le cadre d'un projet co-financé par le Fonds Social Européen.

Le service Experts du vécu a pour objectif de faciliter l'accès aux droits sociaux fondamentaux pour chaque citoyen.

Les Experts du vécu sont des personnes qui ont une expérience de la pauvreté et de l'exclusion sociale, et qui sont intégrées dans différents services publics.

Leurs missions sont que le point de vue des personnes vivant dans la pauvreté soit écouté au sein des services partenaires, mais aussi de participer à l'amélioration de l'accessibilité des services publics pour tous les citoyens, en particulier pour les personnes vivant dans la pauvreté. (Source : Site internet du SPP Intégration sociale Mieux vivre ensemble : Rapport annuel 2024 du Service Experts du vécu et Guide de méthodologie : <https://www.mieus.be/fr/methodologie>)

NÉANMOINS, IL A Y DONC ENCORE DE NOMBREUX LIEUX DÉCISIONNELS, DES LIEUX DE FORMATION, DES LIEUX UNIVERSITAIRES, DES LIEUX DE POUVOIR OÙ LES SAVOIRS DES PERSONNES PAUVRES NE SONT NI CONNUS NI PRIS EN COMPTE. ET IL Y A URGENCE QUE CELA CHANGE !



NOUS SOMMES ALLÉES DANS DES CLASSES, TRANSMETTRE NOTRE SAVOIR, NOTRE VÉCU...



Florence, Maria, Mireille, Annie, Julie et Marie-France nous partagent leur expérience d'animation dans des classes de première et deuxième secondaire qui a eu lieu cette année ou une année précédente.



UN PEU D'HISTOIRE...

Ce projet d'animation a été créé, au sein du Pivot, dans le cadre de la récolte de jouets pour la vente éphémère pour la Saint-Nicolas.

Il y a plusieurs dizaines d'années, au temps où Marie Clark portait le projet avec tout un groupe de familles, le comité St Nicolas sensibilisait surtout les directeurs d'écoles et les professeurs au projet et à l'exclusion vécue par les personnes en situation de grande pauvreté et à la solidarité. Puis, l'idée est née de sensibiliser les enfants/adolescents directement.



UNE PRÉPARATION SOIGNÉE

Élodie : Je suis animatrice pour les activités des adultes, au Pivot, depuis 5 ans maintenant. Cette année, j'ai guidé l'animation à l'école secondaire Saint-Boniface avec le comité Saint-Nicolas. Le projet est de réunir un comité au sein des adultes du Pivot, intéressés de participer à créer une animation pour sensibiliser les élèves dans leurs classes à l'exclusion sociale et à la grande pauvreté.

Et pour ce faire, le comité se réunit à plusieurs reprises pour préparer l'animation ensemble. Quand le déroulé est bien clarifié, nous répétons l'animation entre nous afin de se sentir à l'aise et, ensuite, nous allons dans les classes. Cette année, nous sommes allées en première et deuxième secondaire.

Nous avons commencé par un brise-glace pour faire connaissance. Ensuite, il y a eu une présentation de chaque membre du comité, un partage sur leur expérience au Pivot.

Dans un deuxième temps, nous avons animé un jeu « vrai ou faux » à partir de stéréotypes, d'idées préconçues sur les personnes en situation de pauvreté. Nous disions des phrases et les élèves se déplaçaient dans un endroit de la classe s'ils pensaient que l'idée était vraie et dans un autre s'ils pensaient que l'idée était fausse.

Voici deux exemples de phrases dites : « Toutes les personnes en situation de pauvreté vivent dans la rue », « Les personnes en situation de pauvreté choisissent souvent de ne pas demander d'aide » (inspirées du livre *Pauvrophobie*, petite encyclopédie des idées reçues sur la pauvreté, Luc Pire éditions).

Les élèves devaient dire pourquoi ils avaient choisi telle ou telle position. Cela a créé un débat ouvert et constructif.

Ce jeu a permis de mettre en évidence que la pauvreté est multifactorielle : matérielle, sociale, culturelle.

Nous avons parlé de l'exclusion qui va de pair avec la pauvreté. Et ensuite, nous avons montré le film réalisé pour les 50 ans du Pivot. Ce film parle de ce que les familles vivent à travers les actions du Pivot.

Les élèves ont pu exprimer ce qu'ils avaient perçu, ressenti après avoir vu cette vidéo. Et, pour terminer, nous leur avons demandé une petite évaluation écrite de comment ils avaient vécu l'animation.

SE RETROUVER FACE À UNE CLASSE

Florence : « Cette année, c'était la première fois que j'osais animer. J'étais un peu stressée mais le professeur m'a encouragée.

Elle m'a dit : « Vous êtes un peu timide, mais vous allez y arriver. »

Maria : « Au début, c'est stressant parce qu'on arrive dans une classe qu'on ne connaît pas. Et on ne sait pas si les élèves vont se moquer de nous, vont accepter notre façon d'être. Mais effectivement, les professeurs sont là pour nous encourager. »

Annie : « C'est vrai que la première fois, j'avais peur que les jeunes se moquent de nous. J'étais très mal à l'aise, et puis je me suis lancée et cela a été tout seul ! »

Mireille : « Comme je travaille déjà dans l'animation pour les enfants, j'étais moins anxieuse. Par contre, je n'avais pas l'habitude des élèves du secondaire mais les jeunes étaient super sympas. »

Marie-France : « Cette année, cela s'est bien passé. On voyait que le sujet avait été préparé par le prof.

L'année dernière, j'ai vécu une mauvaise expérience avec une classe. »

Julie : « La première fois, je me suis sentie super mal, j'avais peur des moqueries. Mais les élèves étaient très sympas et les profs réagissaient si certains allaient trop loin. Pour moi, même dans les classes dites « plus difficiles », cela s'est super bien passé. Il y a des jeunes qui connaissent beaucoup de choses sur la pauvreté, d'autres, moins.

Une fois, un des élèves nous a demandé pourquoi ce n'était pas eux, les élèves, qui gagneraient l'argent des jouets vendus ! (rires) Nous leur avons expliqué le projet. En général, le retour des élèves sur l'animation est super chouette. »

TRANSMETTRE UN SAVOIR, UN VÉCU

Pourquoi est-ce intéressant que l'animation soit faite par des personnes qui elles-mêmes vivent ou ont vécu la pauvreté ?

Maria : « Nous sommes actrices de ce projet. C'est nous qui l'anisons. C'est important d'aller dans les classes même si on ne connaît pas à l'avance la réaction des jeunes, car souvent nous parvenons à débattre avec eux, ils posent pas mal de questions.

Les jeunes découvrent que la pauvreté, ce n'est pas seulement de ne pas avoir un logement. La pauvreté comprend plusieurs facteurs, et le logement est primordial, mais c'est aussi ne pas avoir accès à la culture ou à des loisirs, ou pire : ne pas avoir les moyens de préparer de bons repas chaque jour, par exemple.

Marie-France : « C'est de l'exclusion sociale qui est liée à la grande pauvreté dont on veut parler. Nous voulons sensibiliser à cela, et aussi déconstruire certaines idées préconçues. Il y en a encore qui associent la pauvreté aux SDF par exemple. Alors qu'en fait, il y a plein de niveaux de pauvreté.

Pour moi, cela a du sens de participer à ce projet, car je suis aussi dans le Front Rendre Visible l'Invisible qui prépare la journée mondiale de lutte contre la pauvreté qui a lieu le 17 octobre. Le 17 octobre, nous touchons plutôt des adultes par nos actions et, avec l'animation dans les classes, je touche des jeunes et donc je peux voir qu'eux aussi s'intéressent à la pauvreté. »

Annie : « Les professeurs parlent de la pauvreté en classe. Mais nous, on peut l'expliquer à partir de notre vécu. On peut témoigner qu'il y a des bons et des moins bons moments dans la vie, dans la nôtre, mais que nous arrivons à passer au-dessus des moins bons moments. On ose parler de ce qu'on vit. »

Julie : « C'est très important de faire ces animations dans les classes car comme cela, les jeunes peuvent ensuite en parler aux autres élèves. Je trouve que les plus jeunes du secondaire sont peut-être plus sensibles et plus réceptifs à ce que l'on apporte. Ces animations contribueront peut-être à faire changer le monde. Nous supposons que certains jeunes parlent à leurs parents de ce qu'ils ont vécu avec nous.

C'est important que ce soit nous, qui vivons la pauvreté, qui fassions ces animations. Nous avons des richesses à apporter et nous sommes plus à même de répondre aux questions. »

Mireille : « Par cette animation, nous voulons montrer aux jeunes que la pauvreté existe, qu'elle est cachée le plus souvent. Nous voulons aussi montrer le partage et l'entraide qui existent entre les personnes qui la vivent. »



LA PARTICIPATION ET L'INTÉRÊT DES JEUNES

Florence : « Les retours des jeunes étaient plutôt positifs. Ils participaient à ce que nous proposions. »

Maria : « Je me rappelle d'une fille qui avait l'air de porter beaucoup de colère en elle, surtout contre les hommes. Je pense que cette fille savait déjà beaucoup de choses sur l'exclusion.

Je pense que dans l'ensemble, les jeunes sont conscients que la pauvreté existe à Bruxelles et, grâce à notre activité, ils en apprennent un peu plus. »

Mireille : « J'ai remarqué qu'il y a des jeunes chez qui le sujet de la pauvreté faisait écho en eux, peut-être vivaient-ils certaines situations... »

Annie : « J'aime beaucoup animer dans les classes car j'apprends aussi des choses.

Les élèves étaient très sympas, très à l'écoute. Ils avaient beaucoup de questions.

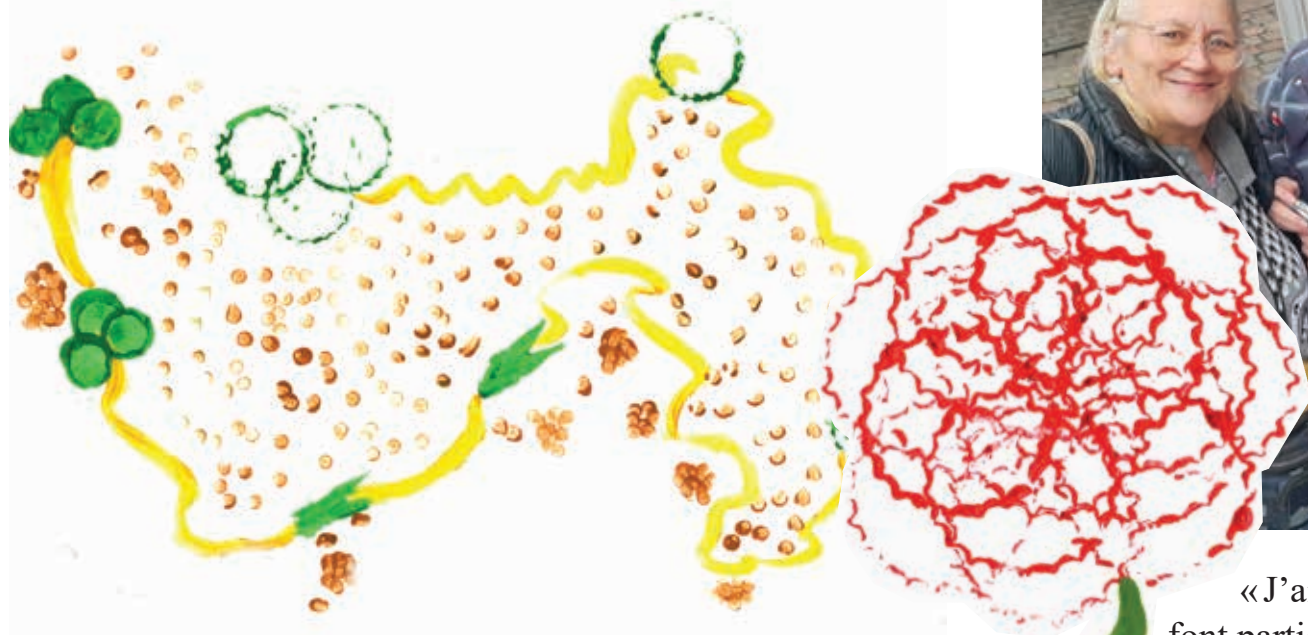
Ils étaient pressés d'intervenir. Il fallait réguler pour que chacun ait la parole. J'ai changé mon regard sur les élèves de cet âge, car je pensais qu'à l'heure actuelle, ils étaient tous difficiles en classe. »

Élodie : « Cette année, nous sommes allées dans de bonnes classes. Il est arrivé que nous ayons eu plus de mal, car les élèves étaient moins à l'écoute, plus difficiles.



QUELQUES MOTS DES PARTICIPANTS...

Un professeur: «L'animation était intéressante, elle s'inscrit bien dans la démarche de citoyenneté et d'ouverture sur le monde. La partie témoignage de la vidéo était très intéressante.»



ET MAINTENANT LA PAROLE AUX ÉLÈVES...

«J'ai apprécié le jeu vrai ou faux, ça m'a permis de me poser des questions que je ne me posais pas forcément. Et j'ai trouvé chouette la vidéo avec des témoignages.»

«Cette animation montre ce qu'on pourrait faire pour aider les gens et s'aider en cas de difficultés pour que tout le monde puisse avoir une bonne vie.»

«J'ai retenu que la pauvreté ne signifie pas que tu es forcément dans la rue. J'ai découvert aussi que dans cette situation, on a parfois de la honte à demander de l'aide.»

«J'ai retenu qu'au Pivot, tout le monde est le bienvenu et ne sera pas jugé. C'était très chouette de partager cette expérience avec vous.»

«J'ai retenu que, quoi qu'il arrive, nous ne devons pas avoir honte si nous avons des problèmes d'argent ou des rejets sociaux. Nous ne devons pas perdre espoir et garder la volonté de s'en sortir.»

«J'ai retenu que la pauvreté touche beaucoup de personnes, et que les personnes qui la vivent ont des difficultés à se faire accepter dans la société.»

«J'aurais aimé avoir plus de temps pour poser des questions aux personnes qui étaient là.»

«Je trouve qu'on ne parle pas assez de ce sujet dans le cadre scolaire.»

«Je me suis rendu compte que tout le monde ne naissait pas avec les mêmes chances.»

«J'ai retenu qu'il ne faut pas juger trop vite.»

«J'ai aimé la liberté de dire ce qu'on pensait.»

«J'ai trouvé très chouette que des personnes qui font partie du Pivot viennent pour mieux comprendre ce qu'elles vivent.

J'ai aimé le vrai ou faux car on pouvait entendre l'opinion de tout le monde et se poser plus de questions.»

«Quand on vit dans la pauvreté, il faut parfois choisir entre des choses indispensables, ce sont des dilemmes auxquels nous ne sommes pas forcément confrontés.»

«C'est vrai que nous ne rencontrons pas tous les jours des personnes en situation de pauvreté, qui veulent bien en parler.»

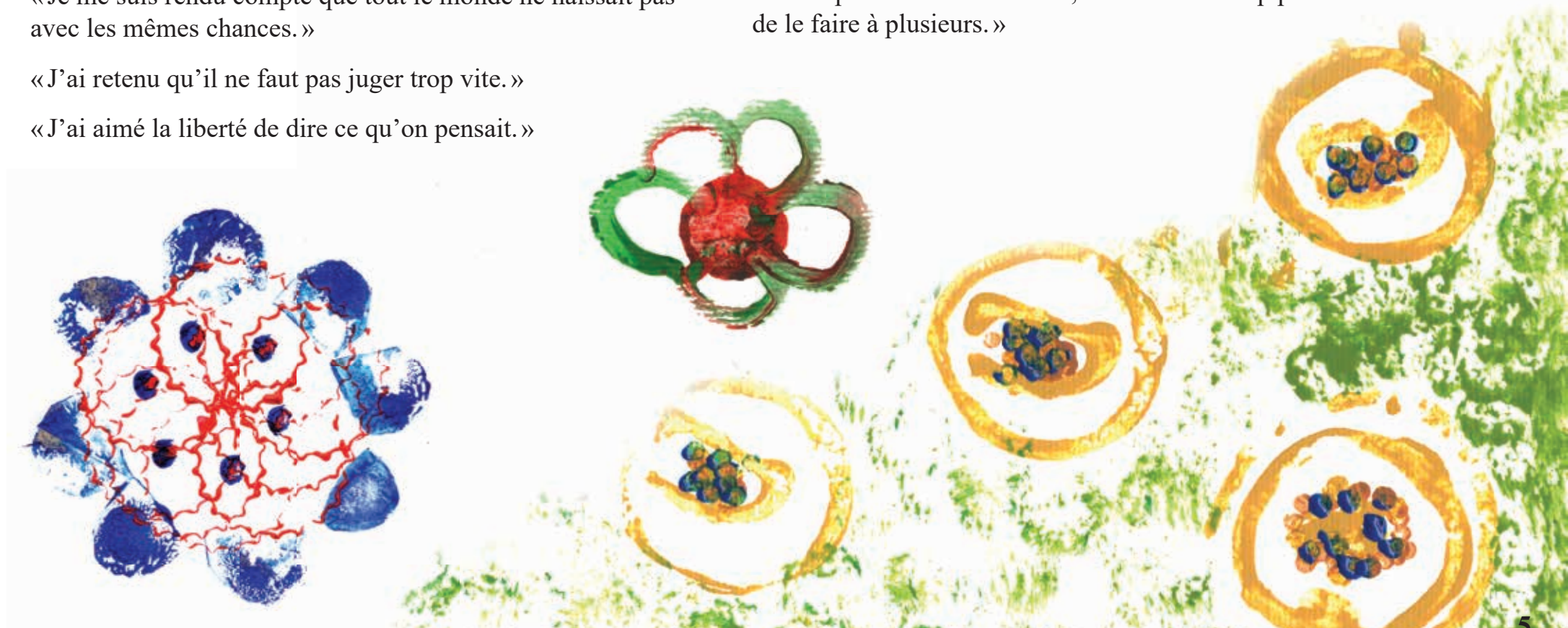
«Selon moi, la présence des participantes du Pivot a été la chose la plus marquante de l'animation. J'aurais aimé en savoir plus sur leur parcours pour mieux comprendre.»

«J'ai retenu qu'il y a beaucoup de personnes dans la pauvreté en Belgique, et je ne trouve pas cela très juste qu'un enfant puisse naître dans une famille avec beaucoup de moyens et un autre dans une famille dans la pauvreté et qui aura plus de mal à s'en sortir.»

«Les personnes du Pivot donnent beaucoup de joie et nous ont fait participer à l'animation.»

«Venir parler de la pauvreté dans une classe, cela demande du courage. Il faut faire attention aux préjugés.»

Nous laissons le mot de la fin à Maria et Florence: «Nous serions prêtes à recommencer, et c'est beaucoup plus rassurant de le faire à plusieurs.»



LA PAROLE DONNÉE À CELUI, CELLE QUI OSE LE MOINS LA PRENDRE



Nous sommes allées à la rencontre des militantes et militants de LST (Lutte Solidarité Travail) qui nous ont reçus lors de leur rencontre inter-journal qui prépare la sortie du bimensuel *La Main Dans La Main*. À cette réunion, Andrée, Patricia, Pascale, Fabienne, Catherine, Sandra et Fabian représentaient les différentes sections de LST : Namur, Andenne, Rochefort, Dinant.

CE QUE LA VIE M'A APPRIS

Andrée : « Les rencontres, le partage avec d'autres m'ont beaucoup appris, ainsi que mes parents qui m'ont transmis leurs savoirs. La vie m'a appris à réfléchir, à analyser. »

Patricia : « La vie m'a appris que si tu restes seule, tu ne peux pas combattre les injustices. »

Pascale : « Les meilleures leçons de vie, ce sont celles que mes erreurs m'ont enseignées. Je vais faire de mon mieux pour transmettre ce que j'ai appris. »

Fabienne : « J'ai recommencé plusieurs fois ma vie à zéro suite à des tas d'événements. J'en ai tiré des connaissances. »

NOS EXPÉRIENCES DE VIE PARTAGÉES VERS L'EXTÉRIEUR

Des militants de LST participent aux concertations pour le rapport bisannuel faisant suite au Rapport Général sur la Pauvreté (RGP) de 1994, réalisé avec les personnes en situation de pauvreté.

Les concertations sont organisées par le Service interfédéral de Lutte contre la Pauvreté.

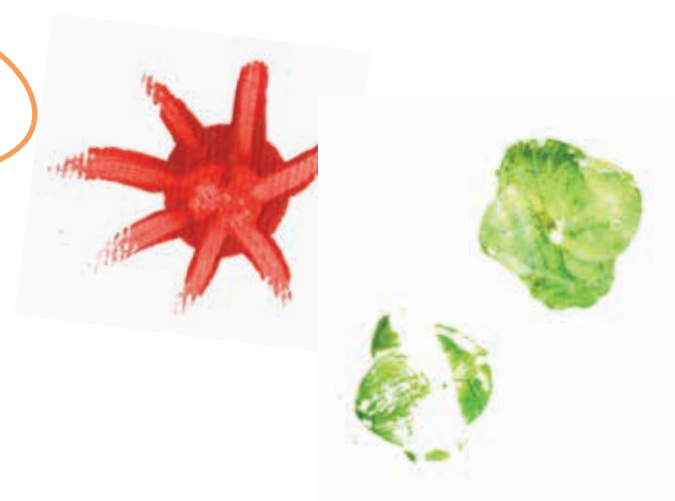
Ces concertations demandent de la préparation. Pour le prochain rapport bisannuel 2026-2027, le sujet travaillé est : Travail et pauvreté.

Des associations dont LST, ATD Quart-Monde, et des associations néerlandophones s'y réunissent.

Des services, institutions sont invités comme les mutuelles, les responsables de logement, les responsables de l'eau, des énergies, les syndicats, la fédération des CPAS,... selon le sujet travaillé.

Andrée : « On retrouve à chaque réunion entre 40 et 50 personnes. Et on part toujours du vécu des personnes pauvres qui témoignent. Le rapport final est remis ensuite aux ministres compétents. »

Sandra : « Nous préparons les concertations à l'avance, entre militants de LST, et c'est une délégation qui est envoyée : personne n'y est envoyé tout seul ! »



Quand les militants vont aux concertations, ils peuvent mettre en parallèle ce qu'ils ont vécu avec ce que disent certains services et ils peuvent dire : 'Vous me dites autre chose que ce que j'ai eu comme expérience avec votre service. Les interventions sont vraiment ancrées dans la militance'.

Fabienne : « Ces concertations m'ont permis d'apprendre énormément. J'ai plein de connaissances que je n'aurais jamais pensé avoir dans différents domaines. »

Patricia : « Parfois, c'est délicat d'oser prendre la parole. Je me suis déjà retrouvée, lors d'une concertation, devant un service auquel j'ai à faire, j'ai eu envie de partir car j'avais peur des conséquences sur mon dossier, je cachais mon nom. J'avais peur qu'ils me disent : « Comment ? Vous participez à cette concertation ? Vous êtes donc capable de reprendre le travail ! »

Andrée : Quand nous sommes dans ces lieux-là, nous ne sommes pas payés. Nous y allons en tant que militants. C'est quand même nous qui nous mettons à nu pour la réalisation de ce rapport bisannuel. Parfois, nous nous mettons en danger pour amener des choses sur ce qui concerne la pauvreté. »



Interprétation du « Radeau de la Méduse »
réalisé par des militants de LST

Les militants de LST se rendent aussi dans le groupe AGORA.

Andrée : « Suite au Rapport Général sur la Pauvreté, Mme Onckelinx, ministre de l'Aide à la jeunesse à l'époque, ne voulait pas croire ce que le Rapport Général mentionnait : que des enfants puissent être placés pour cause de pauvreté. Elle a donc demandé à son administration la création d'un groupe de parole avec LST et ATD Quart Monde et les acteurs de l'Aide à la jeunesse. L'objectif était de mieux comprendre les causes du placement afin de faire bouger les choses. Ce groupe existe toujours. Les militants regroupés dans l'atelier Famille de LST préparent ces rencontres, et une délégation apporte le témoignage anonyme des militants. On dit ce qui ne va pas, mais on dit aussi ce qui va bien. »

Nous faisons toujours attention à ce que les familles qui sont en contact avec l'Aide à la jeunesse ne viennent pas à l'Agora afin qu'elles ne tombent pas sur un intervenant qui aurait leur dossier en charge.

La force du Mouvement LST est importante pour faire évoluer les choses.

J'ai remarqué qu'il y a des délégués du SAJ ou du SPJ qui collaborent vraiment pour faire bouger l'Aide à la jeunesse.

Par exemple, nous avons réalisé une vidéo qui avait pour thème « Vos écrits nous intéressent. » Car beaucoup de choses sont écrites sur les familles, mais celles-ci n'y avaient pas accès. Maintenant il est obligatoire que les familles puissent les consulter. »

CE QUE NOTRE TRAVAIL NOUS A APPRIS

Andrée : « Il m'a permis l'indépendance financière, il m'a aussi appris à faire des choix, à recréer un tissu social. »

Fabian : « Il a fallu chercher le chemin vital entre l'emploi et les problèmes de santé. Et en même temps, trouver une certaine passion de vie, les deux ensemble. »

Catherine : « Travailler dans un service public en étant handicapée, ça a été un combat au quotidien.

La psychologue du service de prévention m'a dit : « J'espère que ton combat portera des fruits, parce que tu es la seule à oser parler ».

J'ai quand même travaillé jusqu'à 61 ans avec une maladie que j'ai depuis 32 ans. »

POURQUOI LES SAVOIRS DU VÉCU DES PERSONNES VIVANT LA PAUVRETÉ DOIVENT ÊTRE RECONNUS ?

Andrée : « C'est en partant du vécu et des expériences de chacun, et en les mettant en commun, qu'on essaye de faire avancer les choses et de créer une parole qui soit collective pour la faire valoriser et qu'elle ait du poids.

Nous sommes fiers de ce qu'on a vécu, même si c'est de la misère. C'est important de le partager.

Évidemment, nous sommes bien conscients que les politiques n'en tiennent pas toujours compte. On le voit avec les mesures du gouvernement actuel. »

CE QUE MILITER AVEC LST NOUS A APPRIS

« Ce que j'ai réellement appris à LST, c'est de refaire confiance. Quand tu vis des situations assez dramatiques, c'est important d'aller vers les autres.

J'ai vraiment effectué un travail sur moi-même, mais avec d'autres.

Ici, on n'est pas jugé. On peut se faire entendre malgré tout, même si, parfois, on n'est pas d'accord ».

« C'est la première association qui m'a aidée à pouvoir parler, à pouvoir m'exprimer. Quand je suis arrivée ici, j'avais un petit peu peur.

Je n'osais pas prendre la parole en société comme je la prends maintenant. »

« Lors des concertations, je n'osais pas prendre la parole devant tout ce public et ces grands hommes. Et puis, quelque chose s'est déclenché, et maintenant, j'ose ! »

« Je me suis toujours sentie jugée à la suite de mon histoire familiale. Et, du coup, je n'arrivais pas à avancer.

Depuis que je suis à LST, cela va beaucoup mieux. »

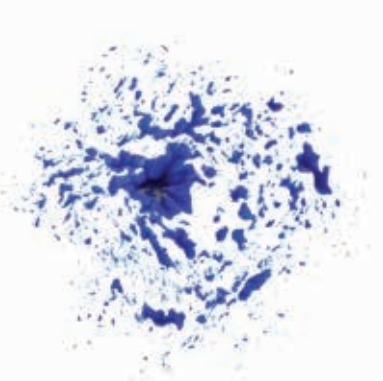
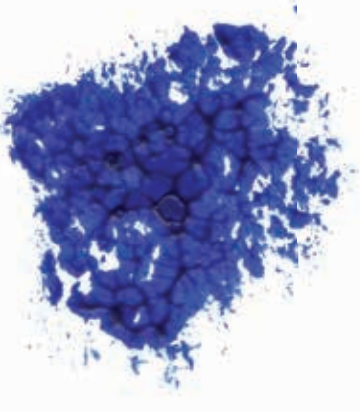
« Je crois que la militance, c'est de pouvoir s'exprimer librement et aussi soutenir les autres dans ce qu'ils vivent. Et même si nous n'avons pas vécu telle ou telle situation, nous essayons de comprendre ce que les personnes vivent.

La militance, c'est de pouvoir construire ensemble des moyens de se défendre contre toutes les injustices. »

« À LST, la parole est donnée au plus pauvre, à celui qui ose le moins la prendre. »

« Lors de notre action pour le 17 octobre au Parlement

Wallon, on a donné la parole à une dame, et après, elle s'est mise à pleurer en disant : « C'est la première fois qu'on me donne vraiment la parole pour exprimer ce que je vis. »



NOUS AVONS L'INTELLIGENCE DE LA VIE

Avec les adultes qui se rassemblent au Pivot, nous avons réfléchi autour des savoirs et des connaissances qu'ils ont acquis au cours de leur vie.

CE QUE LA VIE NOUS A APPRIS.

Aïcha : La vie m'a appris que l'amour existe. Elle m'a appris la patience avec les enfants. J'ai des limites, des difficultés à m'exprimer, et cela m'a aussi appris la patience avec moi-même.

Pauline : J'ai appris que tout n'est pas noir ou blanc, il y a plein d'autres nuances. La vie est composée d'un mélange de couleurs. Nous sommes en constant apprentissage, on ne sait pas une fois pour toutes, et on n'a jamais fini d'apprendre.

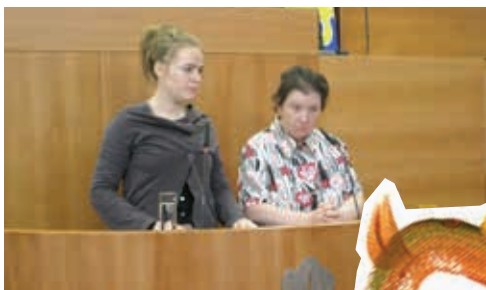
Maria : Moi, la vie m'a appris à frapper aux portes pour m'en sortir, pour me battre. La vie m'a appris que j'ai l'opportunité de me reconstruire malgré mon passé. Elle m'a aidée à avoir une certaine liberté.

Daoud : La vie m'apprend à être un bon Papy. J'ai appris l'importance d'être épanoui au travail et d'être accepté par les collègues malgré mon handicap.

Isabelle : J'ai appris à m'occuper de mes grands-parents qui avaient toujours été là pour moi. Cela m'a fait beaucoup de bien.

Jean-Philippe : J'ai appris que, quand on est dans la rue, on n'est en sécurité nulle part. La nuit, c'est beaucoup plus violent : tu vois plein de situations dangereuses que dans la journée, tu ne vois pas.

La vie m'a appris qu'il faut un toit pour être en sécurité. Aujourd'hui, je me sens en sécurité, j'ai un logement et cela se passe bien. Avoir un toit et avoir un travail, c'est essentiel. J'ai l'impression que cette vie difficile en rue m'a donné un certain courage.



Eugénie : À l'endroit où j'habite, ce n'est pas toujours facile avec les voisins. Ce qui est très important, c'est de vivre avec les gens et de les respecter.

Marie-Josée : La vie m'a beaucoup appris : elle m'a surtout appris qu'il faut se remettre debout.

Il faut toujours être là pour ses enfants et se battre pour leur avenir.

En regardant ma fille, cela m'a donné la force d'être debout. Quand j'étais malade, ce n'était pas facile. Je me disais : « Si je pars, qu'est-ce qu'elle va devenir ? » La vie m'a appris qu'il faut prendre soin de sa santé.



Photos issues de la prise de parole des familles du Pivot au Parlement francophone bruxellois en 2011 et lors de la journée internationale de lutte contre la grande pauvreté du 17 octobre en 2024 et 2025

LES CONNAISSANCES APPRISES AU PIVOT

Aïcha : Le Pivot m'apprend un rythme de vie.

Julie : Le Pivot m'aide à essayer de me relever. Venir au Pivot, voir mes amis, continuer à apprendre, être soutenue, partager avec d'autres personnes, tout cela m'aide à surmonter le décès de mon compagnon. Je réfléchis, je discute avec plein de personnes. J'attends de venir au Pivot pour parler, partager.

Pauline : Au Pivot, on se rejoint, tous de différentes générations. C'est un moment de partage de nos vécus.

Maria : Le Pivot m'apprend à être en sécurité et à avoir le droit à la parole. Au début, je n'osais pas entrer dans la maison du Pivot. Isa m'a encouragée à venir et, depuis ce moment-là, je participe. Lors de démarches, je n'osais pas parler devant tous les intervenants. Grâce à l'accompagnement en Travail familial, j'ose m'exprimer et redevenir actrice de ma vie.

Daoud : Les personnes rencontrées au Pivot m'ont appris à vivre avec le handicap. Avant, j'étais timide, elles m'ont donné confiance en moi.



Annie : J'ai appris qu'oser se confier à quelqu'un, cela fait du bien et c'est important. C'est ce que je trouve au Pivot. Venir au Pivot m'a appris que, quand on est à plusieurs, on peut faire beaucoup de choses.

Lucas : Quand je suis venu au Pivot, on m'a appris à oser parler devant tout le monde, chose qu'avant je ne faisais pas trop. Cela m'a beaucoup aidé.

Isabelle : J'avais peur que les gens ne croient pas ce que j'avais à dire, mais les animatrices m'ont dit : « Toi, tu sais ce que tu dis, peu importe ce que pensent les autres. » Pour moi, le Pivot est une famille.

Eugénie : Il n'y a pas si longtemps, j'ai appris à parler devant d'autres et à venir ici au Pivot. Sinon, d'habitude, je reste à la maison.

CE QUE NOUS AVONS ENVIE DE TRANSMETTRE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES

Pauline : J'ai envie de partager que même si ce n'est pas toujours facile, il faut s'entourer des bonnes personnes.

J'ai envie de transmettre mes passions à mon fils. Par exemple, je suis allée à l'expo du Titanic avec lui, je lui ai partagé ma passion pour l'histoire du Titanic, et c'est juste magique de voir comment il est attentif à ce que je lui transmet.

Daoud : Si les personnes sont nerveuses comme moi, il faut faire quelque chose pour ne pas que les histoires tournent en boucle dans la tête. C'est important de savoir canaliser sa nervosité, et les loisirs créatifs m'y aident. C'est pour cela que j'ai envie de transmettre mes passions pour les Lego et le Diamant Painting.

Annie : Moi, j'aimerais transmettre ce que le Pivot m'a appris. J'ai appris à oser prendre du temps pour moi, j'ai même osé partir seule quelques jours ! C'est très dur parce qu'à chaque fois, je m'inquiète pour mes filles et mes petits-enfants.

Apprendre à prendre soin de soi, c'est du boulot !

Marie-Josée : Je veux vivre de cette atmosphère que je trouve au Pivot. À mon tour, je désire faire en sorte que les gens se rencontrent.

Annie : Avec l'Atelier créatif d'ATD Quart-Monde, je vais, une fois par mois, à l'Entraide de Saint-Gilles. C'est un lieu d'accueil de jour pour les personnes sans abri. Lorsque j'y vais, je prépare des gaufres, des gâteaux que j'emmène et on discute avec des sans-abri, des gens qui n'ont vraiment, vraiment rien. On fait aussi des activités créatives avec eux.

Julie : J'ai envie de transmettre à mon fils que, malgré ses difficultés d'apprentissage, aller à l'école, c'est très important pour trouver un métier. Je veux lui transmettre que c'est une chance d'aller à l'école.

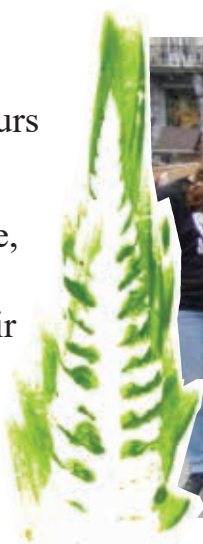


NOS CONNAISSANCES NE SONT PAS TOUJOURS RECONNUES

Pauline : Nous avons le sentiment que nos savoirs sont minimisés, ne serait-ce que les apprentissages qu'on acquiert en étant maman : par exemple organiser le quotidien, jongler avec différents âges. Quand des personnes nous demandent ce que nous faisons et que l'on répond que nous sommes mamans au foyer, on nous regarde comme si ce n'était pas suffisant.

Il arrive aussi que des personnes minimisent ce que nous vivons, ce que nous avons vécu. On va même parfois jusqu'à nous dire : 'Oh mais tu n'es pas la seule à vivre quelque chose de dur !'

Maria : Toutes les batailles que j'ai menées depuis ma tendre enfance ne sont pas reconnues. Les batailles menées pour récupérer mes enfants et qui m'ont obligée à changer de pays à deux reprises, m'ont appris à m'adapter, à tout recommencer à zéro, à apprendre les lois qui régissent la famille dans les pays dans lesquels je vivais, à me recréer un réseau, ... J'ai l'impression que tous ces savoirs ne sont pas valorisés.



Julie : En tant que maman, je ne me sens pas toujours valorisée dans le cadre scolaire. J'ai eu une réunion avec le centre PMS (Centre Psycho-Médico-Social), au cours de laquelle j'ai pu expliquer ce dont mon fils a besoin pour mieux vivre sa scolarité.

Jenny : Je trouve que c'est dingue que la reconnaissance sociale dépende de billets et de pièces de métal. C'est dingue que cela ait tellement d'importance, alors qu'il y a des choses tellement plus importantes comme l'amour, le respect par exemple !

CE QUE J'AI APPRIS DE LA PART DES PERSONNES, DU TRAVAIL

Annie : J'ai beaucoup souffert à l'école. Je viens d'une famille nombreuse, et nous étions mal vus à l'école parce qu'on n'avait pas de beaux vêtements. Mais je n'ai jamais manqué de rien, même si mes parents ont eu dur : ils m'ont appris que la vie n'est pas facile, que parfois, pour avoir quelque chose, on doit se battre.

Moi, je me suis énormément battue, plus pour aider les autres que pour moi.

Lucas : Un lieu où j'ai beaucoup appris, c'est à mon travail. Avant, je ne connaissais rien en jardinage, je ne savais que ramasser, nettoyer. Les collègues m'ont appris à utiliser la tronçonneuse, le tracteur, ils m'ont montré comment tailler etc.

J'ai donc énormément appris à mon travail.

J'ai 33 ans d'ancienneté. Je suis passé directement de l'école au boulot. C'était mon premier travail et je l'ai gardé jusqu'à présent !



ET POUR CONCLURE...

Acquérir des connaissances par nos vies difficiles nous a demandé du courage et de la force, une certaine capacité d'adaptation. Nous apprenons tous les jours à nous débrouiller avec peu de moyens, malgré les obstacles. Nous sommes peut-être pauvres aux yeux de la société, mais nous avons plein de qualités et de savoirs. C'est une fortune que les gens ignorent. Cette expérience que nous avons en nous, cela nous donne de la valeur.

Le plus difficile est d'oser affronter les jugements, le regard que l'on porte sur nous. Ce qui est difficile, c'est lorsque des personnes nous imposent leurs connaissances sans respecter les nôtres. Nous-même, nous ne reconnaissons pas toujours que nous avons de la valeur, des savoirs. Mais aujourd'hui, en parlant de nos connaissances, cela prouve que nous faisons partie de la société. C'est cela qui nous donne cette fierté : nous avons l'intelligence de la vie.

AU REVOIR ANDRÉ, TOI, LE GRAND AMI DU PIVOT!



André SIMON, grand ami d'Henri (Henri Clark fondateur du Pivot □ en 2013), est arrivé au terme de sa longue vie et nous a quittés le 19 mai.



ANDRÉ, TU AS ÉTÉ UN SI GRAND AMI DU PIVOT...

Tu es arrivé au Pivot grâce à Henri. Tu l'as rencontré alors que tu étais chef d'unité au Chant d'Oiseau et qu'il se proposait comme chef de troupe. Depuis, vous êtes restés très proches.

TU AS COMMENCÉ COMME SAINT NICOLAS

Tu nous avais partagé ceci dans un numéro du journal Debout, en 2016: «Quand Henri était à ATD, il m'a téléphoné en disant: «Écoute André, j'ai besoin d'un Saint-Nicolas». Il vivait à Anderlecht à ce moment-là. C'est la première fois que j'ai revêtu le costume. Puis, il s'est installé à Etterbeek et a commencé le Pivot et, chaque année, il m'a réquisitionné pour le grand jour. J'ai été Saint Nicolas pendant plus de 45 ans, à une ou deux exceptions près.»



UN PILIER DU PIVOT

Mais André, tu n'as pas seulement revêtu le rôle de Saint Nicolas pour le Pivot: tu as été, jusqu'à ton dernier souffle, un pilier du Pivot.

Henri t'avait demandé d'entrer dans le Conseil d'Administration, et tu en a été longuement le Président. Tu as été d'un soutien énorme pour Henri. Votre amitié était précieuse pour tous les deux, et Henri pouvait compter sur ton écoute.

Quand Henri est décédé brutalement en 2013, laissant l'équipe du Pivot dans le désarroi, tu ne l'as pas lâchée. En tant que Président très impliqué, jour et nuit, tu as travaillé pour transmettre toutes les informations administratives et financières nécessaires afin que le Pivot puisse continuer à avancer. Sans toi, le Pivot n'aurait peut-être pas pu repartir d'un aussi bon pied.

Tu reconnaissais: «Oui, au départ d'Henri, ça m'a pris un peu de temps de tout reprendre avec Catherine, mais c'est avec plaisir que je l'ai fait.»

Les chiffres, les tableaux Excel, l'informatique... c'étaient tes passions. Tout devenait clair entre tes mains: comptabilité, résultats, recettes du concert annuel, évolution des fonds récoltés... Et même au fin fond de l'Uruguay, de l'Espagne ou de la France, ton ordinateur d'un côté et Gisèle de l'autre, tu restais joignable à toute heure pour répondre à une question ou résoudre un problème.



UN LONG CHEMINEMENT AVEC LES FAMILLES DU PIVOT

De nombreuses personnes rencontrées au Pivot t'ont précédé et ne sont déjà plus de ce monde.

André, tu aimais les familles du Pivot et elles te le rendaient bien! Tu rendais visite à certaines comme à Louis, immobilisé dans son lit.

Tu participais également aux trajets pour emmener les enfants au camp d'été et tu venais aux événements, fêtes etc...

Tu disais: «Je reçois beaucoup du Pivot. Je suis admiratif des projets menés. C'est un endroit où les gens ont toujours le sourire. C'est pour moi du plaisir d'aller au Pivot.»

UN HOMME ENGAGÉ

André, tu étais un homme engagé. Tout d'abord auprès de ta femme Gisèle, et de vos 3 enfants. Mais pas que...

Dès 1955, tu t'es investi aux côtés de l'abbé Froidure comme animateur aux Stations de Plein Air du Parc Parmentier, puis comme chef louveteau à la Maison d'Accueil Prince Albert.

Si jeune, le service des autres faisait déjà partie de toi.

Cet engagement ne t'a jamais quitté. Tu conserveras des liens avec les activités de la Fédération Abbé Froidure et en seras administrateur jusqu'au bout.

Jeune retraité, tu as intégré le Conseil d'Administration du Pivot et tu t'y es investi jusqu'au dernier moment. Tu avais dit à Henri: «Je suis ton homme.» et tu l'as été avec loyauté et générosité.

Une autre chose que tu nous as partagées c'est que tu trouvais que tu avais eu beaucoup de chance dans ta vie...

«Ce qui est important pour moi dans la vie, c'est la justice, la camaraderie, l'entraide, le respect de chacun dans ses différences. Cela se vit au Pivot, il me semble» partageais-tu, et cela résume si bien le fil rouge de ta longue vie.

André, voilà, nous voudrions te dire MERCI, car nous n'avons pas de mot plus fort... Merci pour ta fidélité. Merci pour ton engagement. Merci pour ton immense générosité. Merci d'avoir été un si grand ami du Pivot. Merci aussi à ta chère et tendre Gisèle ainsi qu'à toute votre famille, de t'avoir partagé durant toutes ces années.

Bon vent l'ami, notre ami, tu vas énormément nous manquer!

Les familles qui se rassemblent au Pivot, Anne et Isabelle, co-coordinatrices, et l'équipe d'animatrices



NICOLE S'EN EST ALLÉE...



Nicole Lacroix
née à Wépion
le 2 février 1947,
épouse de Willy
Bouvé, est décédée
à Geel le 1er
mai 2026.

Nicole, son mari Willy et leurs 10 enfants ne sont pas passés inaperçus dans l'histoire du Pivot parmi les familles du quartier du bas Etterbeek-Ixelles.

Nicole a rencontré Henri Clark lorsqu'elle habitait rue Wiertz.

Quasi tous ses enfants ont participé aux activités du Pivot.

Lors d'une interview, elle nous confiait : «Au moins, quand ils étaient au Pivot, ils n'allaient pas dans les rues, et cela me donnait quelques heures pour souffler.»

Les camps, comme par exemple celui à l'île de Sein et un autre en Suisse, ont laissé des souvenirs inoubliables aux enfants et adolescents de Nicole, et elle en était si heureuse : «Ils revenaient toujours tellement joyeux et heureux que je ne les aurais jamais empêchés, pour rien au monde, d'y aller.» confiait-elle.



Elle témoignait aussi du soutien d'Henri et de Marie quand la vie était plus difficile. Elle se souvenait avec joie des vacances passées avec eux : «Là, c'était super, ils faisaient tout pour que je ne doive pas trop me fatiguer, c'était la farniente pour moi. Mon mari m'apportait le petit déjeuner au lit (rires) ! Quand je rentrais à la maison, j'étais de nouveau repartie à 100%».

Pour Nicole, ses petits-enfants avaient aussi une place particulière dans sa vie, certains ont même vécu avec elle.

«On profite mieux de l'enfant comme grand-mère que comme maman, on fait plus de choses avec eux ; surtout avec le nombre d'enfants que j'avais, je n'avais pas beaucoup de temps pour chacun d'eux... Sans avoir eu de petits-enfants, je crois que j'aurais été très malheureuse».

Nicole reconnaît que l'histoire d'une tribu comme la sienne n'est pas sans turbulences.

Quand on lui demandait d'où elle tirait sa force, elle répondait :

«J'ai toujours vu ma mère se battre pour nous, j'ai pris ses habitudes et sa façon de vivre».

Sa fille Aurore nous écrit : «Maman accompagnait chacun de ses enfants, tous différents, dans leur chemin, et le Pivot nous enrichissait d'expériences fortes, de liens d'amitié qui se créaient à travers les camps entre jeunes, et même avec les professionnels qui les accompagnaient.

Maman était une femme au cœur généreux, offrant de sa personne dès qu'elle le pouvait, sans contrepartie.

Elle avait 10 enfants, 17 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants à qui elle manquera.»



Marianne s'est exprimée : «J'ai perdu une grande amie et je pense à ses enfants et petits-enfants.»

Nicole a eu une vie bien remplie, son souvenir reste très vivant au Pivot.

Nous lui souhaitons de reposer en paix, et toutes nos pensées vont vers sa tribu.





équipe de rédaction

Annie Libotte

Mireille Debure

Sandrine Dapsens

Marie-France De Becker

Maria Pizarro

Marianne Bondoin

La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique.

Photos pages 8-9-10 : Front Commun des SDF. Les photos avec les labyrinthes ont été inspirées du travail de l'artiste Sofia Bonati. Mise en page : équipe du journal et Caroline Balon. Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission Communautaire Française (COCOF) et de la Fédération Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire – Le Pivot.



de la honte
à la dignité

www.lepivot.be

Rue Philippe Bauca 163 · 1040 Bruxelles
0471 64 68 79 · lepivot@lepivot.be

flash
info



PARCOURS D'ARTISTES D'ETTERBEEK, LE SAMEDI 3 ET LE DIMANCHE 4 OCTOBRE 2026

À cette occasion, le Pivot ouvre ses portes aux voisins et voisines, amies et amis et à toute personne de passage dans le coin.

Bienvenue à toutes et tous de 11h à 18h le samedi 3 octobre, et de 11h à 17h le dimanche 4 octobre ! Ateliers gratuits les deux jours de 14h à 16h.

Venez admirer les créations des enfants et des adultes, participer à un atelier créatif surprise, ou simplement prendre un café.

LA BROCANTE

La Brocante organisée, rue Philippe Bauca, par des adultes du Pivot, a été une belle réussite ! De nombreux exposants, un délicieux barbecue et un jeu sur le recyclage ont participé au succès de l'événement.



AU REVOIR ÉLODIE !

Élodie, après 5 années passées au Pivot, part pour de nouveaux horizons.

Animatrice du Samedi du Lien et des projets citoyens, elle y a apporté ses talents et sa joie de vivre.

C'est grâce à elle que des adultes ont dépassé leurs peurs et osé présenter une danse à l'occasion des 50 ans du Pivot, sur la scène du Bouche à Oreille.



Elle a aussi accompagné le groupe dans la création de scénettes autour du logement. Ce projet a abouti à une représentation à l'espace culturel Senghor. Pour beaucoup, c'était une première de monter sur les planches et de se produire devant un public.

Élodie est aussi danseuse et, avec sa complice, Marion, elles ont mis sur pied des Flashmobs à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre la pauvreté qui a lieu chaque année le 17 octobre.



Lors des camps ados et enfants, Élodie aime se mettre dans la peau de personnages extravagants, ce qu'elle a réalisé avec brio !

Nous te souhaitons de belles découvertes, Élodie : les familles et les animatrices du Pivot ne t'oublieront pas.



Le mot d'Élodie :

Le travail au Pivot m'a beaucoup appris et nourri pendant ces 5 années.

J'ai été très touchée de voir les adultes du Pivot monter sur scène, dépasser leur peur et les voir fiers d'eux-mêmes.



Je suis heureuse d'avoir pu coanimer certains camps, ce qui m'a permis d'apprendre à connaître les enfants et les ados.

Le souvenir que j'en garde : une expérience humaine intense et magnifique à la fois !

Merci aux adultes pour votre implication dans tous les projets créatifs ou citoyens, votre solidarité, votre gentillesse, et nos moments de rire tous ensemble !

Merci à mon équipe de collègues incroyables, bienveillantes et soutenantes, sans qui tout ce travail n'aurait pas eu la même saveur.

J'ai de la chance d'avoir croisé votre route. Vous restez dans mon cœur.

